

Qui donc ignore que — dans toutes les littératures du monde civilisé et chrétien — les plus éminentes œuvres poétiques sont justement celles qui tentent de traduire ce beau absolu? — DANTE et MILTON sont égaux au TASSE et à KLOPSTOCK.

Et plus près de nous: — HUGO est beau, tant qu'il s'est montré chrétien, ainsi que LAMARTINE et MUSSET. Tous trois cessent d'être bons, moraux, vraiment grands et estimables, dès qu'ils chantent *en dehors* ou *contre* le beau absolu — tel que nous l'avons délimité — lequel est le grand ressort de la seule poésie idéale et irréprochablement belle.

Ce qui nous plaît, nous touche, nous émeut dans la poésie de TH. BOTREL; c'est surtout, et par puissance irrésistible, lorsqu'il chante la morale et la religion, la Vierge Marie, Jésus-Christ et Dieu "notre Père des cieux."

b) C'est aussi le **beau relatif** ou *l'idéal créé*, c'est-à-dire l'homme et son âme, la nature et ses aspects.

Voilà certes un *fond* très riche, très suggestif, inépuisable comme une source qui se renouvelle sans cesse.

L'âme de tout écrivain, du poète par conséquent, doit recevoir préalablement les empreintes du monde physique qui l'enveloppe; elle doit se donner cette empreinte des choses, — de loin par la science d'elle-même, par la lecture des chefs-d'œuvre et leur analyse, — de près par la méditation, l'observation, la réflexion. Ce procédé, habituellement pratiqué, la conduira à l'idéalisation, à la beauté relative, qui est le reflet lointain et réel de la beauté divine: ainsi la nature est l'image et le miroir de son auteur.

L'âme de l'écrivain, du poète surtout, doit étudier l'homme, son caractère, ses inclinations, ses habitudes, ses passions, ses vertus et ses vices; en un mot, l'homme physique avec le jeu de sa physionomie, l'homme moral avec les traits de l'âme.

Si l'on fait, en vers, la peinture du mal physique et moral, dans l'homme, il est de rigueur de tourner ce spectacle au bien, à la correction et à la réforme. — La littérature contemporaine, hélas! d'abord innocente le mal, le crime, en déplaçant la culpabilité; puis confond le mal avec le bien; enfin glorifie le mal progressivement, en le proclamant comme étant le bien! Les mauvais romanciers donnent la main aux poètes pervers et corrupteurs: les noms abondent, et Hugo mérite la première place, en prose et en vers.

c) Le **beau idéal** — l'absolu et le relatif — séparés ou associés — forment seuls le *fond* ou l'*objet* de la vraie poésie.

En conséquence, il faut sans cesse rappeler aux poètes — aussi bien qu'à tout écrivain public — la grandeur de leur mission et le rayonnement de leur influence.